

Gérard Depardieu — Vivant! Gérard Depardieu, Entretiens
avec Laurent Neumann, Paris : Plon, 2004, 254 pages

Pierre Ranger

Number 249, July–August 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47474ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

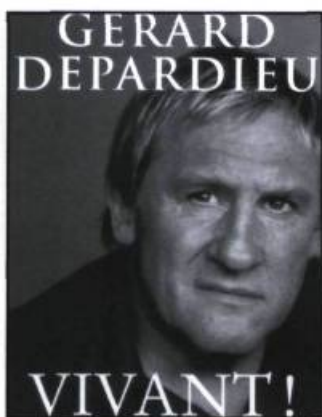
Ranger, P. (2007). Review of [*Gérard Depardieu — Vivant!* Gérard Depardieu, Entretiens avec Laurent Neumann, Paris : Plon, 2004, 254 pages]. *Séquences*, (249), 18–18.

Gérard Depardieu — Vivant!

À tous ceux qui en douteraient, Gérard Depardieu est bien vivant. Il le clame haut et fort et à plusieurs reprises dans cet amalgame d'entretiens plutôt révélateurs et très intéressants qu'il a accordés en 2004 à Laurent Neumann, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Marianne*.

Pendant quatre mois, loin du tumulte médiatique, chez lui ou sur les plateaux de tournage, en France ou au Maroc, Depardieu a accepté de livrer des réflexions parfois assez surprenantes sur sa vie, son métier, ses amours, ses enfants et ses nombreux excès. Il est beaucoup question d'ailleurs de sa démesure, qu'il assume pleinement, sans maugréer. « Je suis trop tout ! concède-t-il. Trop vivant, trop viveur, trop jouisseur. »

En 38 ans de carrière, avec plus de 165 longs métrages, une trentaine de téléfilms et quelque 20 pièces de théâtre, l'acteur de **Cyrano de Bergerac** a tourné avec de grands réalisateurs (Resnais, Téchiné, Truffaut, Bertolucci...) et joué aux côtés des plus belles femmes (Deneuve, Miou-Miou, Huppert, Adjani, Marceau...). Les anecdotes de tournage qu'il révèle sont de vrais morceaux d'anthologie.



Mais qui donc se cache derrière ce colosse au cœur tendre ? En attendant d'écrire ses mémoires (« un jour je prendrai le temps »), Depardieu dévoile tout sur son enfance, son sale caractère, ses 28 années de psychanalyse, son penchant pour l'alcool, ses ennuis de santé (un quintuple pontage et des accidents de moto à répétition), ses amitiés sulfureuses, ses rapports conflictuels avec

les journalistes et, plus particulièrement, ses liens étroits et complexes avec ses enfants et les femmes de sa vie. « J'ai essentiellement raté ceux que j'aime, avoue-t-il sans détour. C'est même l'une des composantes essentielles de ma vie. »

En préface, il signe : « Ce livre me laisse espérer que, du haut de mes cinquante-cinq ans [il en a cinquante-huit aujourd'hui], je ne suis ni un monstre, ni un type bien. J'ai juste envie de suivre ceux que j'aime et qui m'aiment, sans trop les faire souffrir. »

Aucun doute, Gérard Depardieu fascine et respire de vivacité.

PIERRE RANGER

Gérard Depardieu — Vivant !

Gérard Depardieu

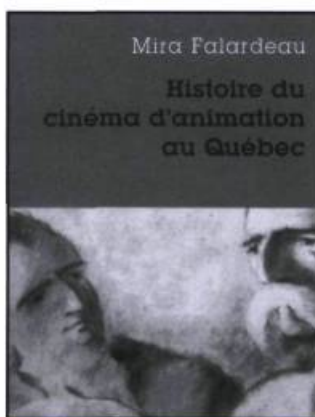
Entretiens avec Laurent Neumann

Paris : Plon, 2004

254 pages

Histoire du cinéma d'animation au Québec

Spécialiste de la bande dessinée, Mira Falardeau se lance dans une aventure gigantesque : raconter 100 ans d'histoire du cinéma d'animation au Québec. Ce type de travail exige généralement une équipe de chercheurs et de réviseurs de qualité afin d'éviter les confusions et les erreurs historiques. Quand Falardeau sombre dans les inexactitudes (c'est Martin Barry qui réalisa **Juke Bar**, Vivatoon était le studio d'animation de Publivision et non pas le contraire), notre lecture se trouve terriblement fragilisée, et l'on ne poursuit notre exploration de son essai que par souci de professionnalisme. L'idée de raconter notre histoire animée par le biais de trois pionniers — Raoul Barré, Norman McLaren et Daniel Langlois — était pourtant pleine de promesses. La première partie du livre,



qui porte sur Barré, annonçait un petit bouquin bien intéressant mais le cœur du livre, qui traite de Norman McLaren et de l'ONF, nous déstabilise. On saute du coq à l'âne : de la création de l'animation française, aux cinéastes étrangers invités, aux concours Web. Pour avoir plus de crédibilité dans sa critique de l'organisme fédéral, il aurait fallu que Mira Falardeau rapporte les faits et hiérarchise les

informations avec plus de précision. Si on se lance dans une histoire du cinéma d'animation au Québec, faut-il parler de tous les studios ? Pourquoi escamoter en quelques lignes le scandale Cinar qui a porté un dur coup à de nombreuses maisons de production ? C'est dans la troisième partie du livre que la méconnaissance des méthodes de production de films d'animation nous saute encore plus aux yeux. Falardeau ne maîtrise visiblement pas les étapes et les techniques de fabrication d'images numériques animées. Comment parler de *Et Dieu créa...* *Laïlaque* sans parler de capture de mouvements ? Pourquoi porter de tels jugements négatifs sur les jeux vidéo et leur contenu ? Pourquoi ignorer l'importance du travail cinématographique de compagnies de services comme Hybride ? On devine que l'auteur ne connaît pas les logiciels utilisés ni l'expertise artistique développée au Québec. Malgré un style simple et agréable à lire, l'information contenue dans le livre laisse tellement de trous et engendre bien trop de confusions pour nous inciter à recommander cet ouvrage. Il faut simplement souhaiter que Mira Falardeau, pour une prochaine édition, s'entoure d'une équipe solide et parvienne à mettre sur papier une *Histoire du cinéma d'animation au Québec* revue et corrigée.

ÉLÈNE DALLAIRE

Histoire du cinéma d'animation au Québec

Mira Falardeau

Montréal : Typo, 2006

186 pages